

PROLOGUE

Par magie et forfaiture

L'univers est une vaste machine aux rouages complexes. La multitude de races intelligentes qui sont nées, qui ont vécu quelques griffures de la durée, puis sont mortes dans des cataclysmes foudroyants, des guerres, des épidémies, ou tout simplement d'ennui, de vieillesse, de désespoir, toutes ces races (plus ou moins) douées d'intelligence ont peuplé le vide de leur angoisse de dieux et de démons ; ont essayé de savoir QUEL PRINCIPE, QUEL DIEU OU QUEL DÉMON étaient à l'origine de l'univers créé, quel était le moteur de ce mécanisme géant, emporté sans but (?) à travers la nuit glacée de l'espace et du temps.

Quelques chercheurs particulièrement tenaces, parvenus au bout de longs et patients efforts, avaient mis un terme à leur existence. Mais sans

rien confier à leurs semblables des résultats de leurs travaux.

Mécanique, la Création demeure également manichéenne, tandis que d'un bord à l'autre de la nuit de gel et de flamme se heurtent les épées de la Lumière et de l'Ombre.

Dans ce chaos de temps et de silence, dans ce désert où les civilisations explosaient comme des gouttes de lave, la Terre, avec son orgueil maladif, sa vanité native, ne connut qu'un destin très ordinaire : des équipages belliqueux la quittèrent, vastes escadres de proie dont la plupart connurent des sorts lamentables, s'échouant sur des plages inhospitalières, se laissant gober par des planètes en fusion.

Mais quelquefois des équipages parvinrent à créer des civilisations ici ou là, comme par exemple la Grande-Terre.

Pourtant, détachées de leurs racines, les civilisations paraterriennes ne connurent que des apogées extrêmement courtes. La Barbarie, sous toutes ses formes, menaça rapidement les frêles réalisations des enfants de la Terre. La Magie, depuis de longs siècles, avait remplacé la Science dans une grande partie de l'Univers.

La Grande-Terre se trouvait justement dans un secteur spatial où régnaient d'étranges et puissantes entités.

Comme celles qui avaient jeté leur dévolu sur le monde de Dijkal.

La Magie était mille fois plus ancienne que la Science. La Science essayait d'expliquer le monde, et pourtant c'était la Magie qui régissait la vie de la plupart des espèces évoluées.

Mais cela, les hommes, fiers de leur supériorité scientifique et technologique, ne pouvaient pas le savoir.

Ils ignoraient également qu'au-delà de la mer obscure qui séparait le Système Solaire des autres soleils de la Galaxie, par-delà ce fragile no man's land qui les garantissait d'un mal pernicieux, des Créatures innommables avaient établi durablement leur Règne.

Nocturne sur fond d'épées

« C'était une époque où les dieux se manifestaient
eux-mêmes dans notre monde... »

Michael Moorcock

The Queen of the Swords

1. SYNGE DE LA GRANDE-TERRE

Le soir flambait comme une torche de soufre sur les collines. Le vent armé d'une multitude de lames de rasoir moissonnait dans les herbes hautes aux grimaces jaunes et noires, se taillait une route murmurante vers les lents dévalements rocheux s'en allant vers la mer de Ghûl. Dans le ciel, les lunes mordorées roulaient doucement parmi des haillons de nuages.

Douze herses de feu se mirent à luire au-dessus de

la plaine marine et une gerbe d'insectes de proie divergea en épis venimeux aux quatre points cardinaux. Synge se souleva sur un coude, la poitrine grasse de la caresse huileuse de son sang. Il gémit. Quatre trirèmes disparurent, brûlots avalés par les tourbillons de Chûnth. Des hurlements et des plaintes montèrent de l'océan, comme si dans le sein même du maëlstrom nichaient les créatures de l'enfer et les légions des damnés. Le combat tirait à sa fin, mais l'issue de la bataille laissait Synge indifférent. Le sang coulait doucement le long de sa peau, et il avait l'impression que la nuit se refermait sur lui comme la coquille d'un bivalve géant.

Dans quelques heures, je serai mort...

La mer de Ghûl ressemblait à un grand chaudron d'huile enflammée. Près de cent trirèmes de combat s'y étaient livrés bataille parmi les éclatements multicolores des projectiles fusants. Combien en restait-il à présent ? Soixante-dix, une cinquantaine, moins encore ? Synge ricana, malgré la mort qu'il sentait toute proche. Des trirèmes, des projectiles fusants. Ridicule. Tout un théâtre de carton-pâte, une mise en scène pour fantoches – dont il n'était d'ailleurs pas le moindre – une plaisanterie de mauvais goût que lui avaient joué les dieux mesquins de l'univers.

Ridicule. Même la mort semblait ridicule, là, sur cette planète perdue au large des routes stellaires,

elle semblait faire partie d'un grand jeu saugrenu auquel présidaient mages et démons, nécromants et gobelins.

Une nouvelle floraison d'étincelles empoisonnées s'épanouit dans le ciel veiné de coulées d'argent, à la verticale de la tête de Synge Tarzaniak. Quand la nuit serait pleine, tout juste éclairée par les chiches flamboiements d'Onkh et de Strègon, les lunes jumelles, Synge s'en irait dormir en particules d'énergie dans le désert glacial et venteux du cosmos.

— Que je sois damné, dit-il, damné...

Il tâta sa poitrine douloureuse du bout des doigts : le sang perlait toujours, avec une mortelle insistance.

Une large coulée de feu grégeois dégringola des nuages, fit naître des tourbillons de vapeur dans la mer de Ghûl.

— Et que Dieu vous damne tous !

Sa dextre fouilla l'herbe à la recherche de son épée, mais il se souvint qu'elle s'était brisée au cours de la bataille, juste avant qu'une pertuisane ennemie lui fouille la poitrine. Il se laissa aller en arrière, posa sa tête dans l'herbe douce qui garnissait le sommet de la falaise de Swabon.

— Mourir, murmura-t-il.

La Grande-Terre surgit des brumes éparses où naviguaient ses pensées. La Grande-Terre avec ses collines boisées, ses tranquilles dévalements, son

soleil fraternel (si fraternel que cela ?), ses villes-pensées où les grands arcs de métal enjambaient les précipices citadins.

Et la Trakpo, Syngé ? Ses interrogatoires jusqu'à la frontière de la folie, de la souffrance, ses drogues à vérité ? Ses crocs, ses scalpels fouillant méthodiquement, scientifiquement tes chairs.

*Ta fuite jusqu'aux limites de l'univers exploré ?
Rappelle-toi !*

— Je m'appelle Syngé Tarzaniak, citoyen de la planète Grande-Terre, et je vais mourir.

— Pas tout de suite, prononça une voix dans la nuit.

Syngé fit un effort désespéré pour identifier la voix. Une étincelle naquit dans son corps à demi déserté par la vie.

— Rhinald ?

— Lui-même, vieux chien de lune !

— Rhinald ! Mon frère.

Il chercha dans l'ombre les yeux lumineux du Scalp. Sa chevelure de gorgone. Une main fraternelle vint soulever sa nuque et l'embouchure d'une gourde de zok presser ses lèvres. Avec reconnaissance, il ouvrit la bouche pour boire avidement.

— Tu ne mourras pas encore cette nuit, Syngé, chien de lune.

Le liquide sirupeux s'insinua dans son œsophage

et il perdit brutalement connaissance.

* * *

Les lances de Swabon inclinèrent leur cristal.

Les trompettes et les buccins sonnèrent la méridienne.

Les cavaliers de Founh vinrent patrouiller dans les rues où l'on se préparait à la sieste et aux mauvais coups de l'« heure tranquille ». Les venelles se remplissaient de ronflements et de poignards.

Dans les appartements du palais de Magad-Shap, les favorites du tétrarque étiraient leurs membres alanguis. Hassum-Chaq, le Grandsouverain, maugréa sous la caresse du soleil.

— Grandsouverain, dirent les courtisanes nues et les favorites déjà vêtues, un nouveau jour se lève puissamment sur ta gloire interminable. Commande et nous t'obéirons.

— Je veux voir Synge Tarzaniak le métèque, dit Hassum-Chaq le tétrarque.

— Tout de suite, Grandsouverain.

Hassum-Chaq ne se réveillait jamais avant la mi-journée, si bien qu'il avait fait décréter que dorénavant il serait de bon ton de faire coïncider son lever avec celui du soleil.

L'ordre d'amener Synge Tarzaniak fut transmis, et un esclave particulièrement véloce parcourut à

grandes foulées les interminables couloirs du palais.

Perdu dans la contemplation de son nombril infundibuliforme, Hassum-Chaq écoutait le rapport d'un général ânonnant.

— L'étranger a été gravement blessé.

— Je ne paye pas mes mercenaires pour qu'ils se fassent tuer au combat. Qu'on agisse en sorte que le métèque soit remis sur pied d'ici la prochaine journée.

— Hélas, se lamenta le général, je crains fort que ce ne soit impossible.

Mais le tétrarque agita mollement sa main grasse et l'officier reprit le cours de son rapport bégayant. Les courtisanes vinrent s'affairer autour d'Hassum-Chaq et leurs seins tressautèrent comme de beaux fruits dorés.

— Abrège, dit le prince au général. Sommes-nous victorieux ou non ?

— L'ennemi s'est retiré, mais il rassemble ses forces pour un nouvel assaut, Grandsouverain. Nos espions parlent de vingt-cinq mille lances. Nos pertes ont été plus importantes que de coutume et le moral de l'armée flanche de plus en plus sérieusement.

— Écoute-moi bien, général Gâdh, ouvre bien tes oreilles ! Je veux que le métèque soit remis sur pied dans les délais que je t'ai indiqués. Il y va de ton grade, sans parler de ta peau. Le métèque est malin,

trois ou quatre fois plus malin que toi, et j'ai besoin de lui pour un travail délicat... dont peut dépendre la fortune de mes armes. Est-ce que le sens de mes paroles a pénétré les méandres compliqués de ton encéphale ?

* * *

Les lunes argentaient les dômes et les coupoles de Magad-Shap, mais des masses obscures qui s'élançaient d'entre les ruelles endormies semblait sourdre comme une menace. La guerre une fois de plus agitait ses ailes noires au-dessus de la capitale de la Tétrarchie. L'une de ces bâtisses obscures adossées contre la nuit inquiète était le mirador de Ghafiz le Mage. L'illustre astrologue et nécromancien y passait le plus sombre de son temps. Un escalier en colimaçon peuplé de bêtes rampantes et de gnomes affairés menait vers le haut dans la bibliothèque et l'observatoire du magicien, vers le bas dans des caveaux peuplés de puissants sortilèges.

Parmi des virevoltes d'oiseaux indéfinissables et des fumerolles délétères montant de méphitiques préparations, Ghafiz s'entretenait avec le tétrarque. Le mage était d'une laideur proprement repoussante et ses traits semblaient avoir été modelés dans une glaise sèche et ravinée par un artiste dément. Sa silhouette d'une incroyable maigreur se paraît par-

derrière d'une légère gibbosité qu'accentuait encore une sorte de claudication sautillante. Égarées au sein de toute cette hideur, deux mains splendides aux doigts divinement fuselés, dont les ongles rutilaient doucement ainsi que la nacre de Kandôr. Et, vifs comme des perles de vif-argent, dans le désert aride d'un visage ingrat, ses yeux de grand inquisiteur, qui savaient voir de l'autre côté des choses.

Ghafiz frappa dans ses mains et un marmouset pustuleux vint remplir les coupes du vin onctueux des vignes de Tacha.

— Grandsouverain, dit le mage, je te connais comme mon ombre car je servais déjà ton père et aussi le père de ton père. Je sais que tu n'as pas escaladé mes cinq cents marches pour le plaisir de boire un verre de nectar de Tacha avec moi ni pour me commander un nouvel aphrodisiaque. Dis-moi donc quel bon vent t'amène !

— Une bien mauvaise bise, dit tristement le monarque. Mais pourquoi me poses-tu cette question, toi qui peux lire dans les pensées des hommes comme en un livre ouvert ?

— Tétrarque, murmura Ghafiz, je suis vieux et les pensées de mes semblables – veuille me pardonner cet impair ! – ... les pensées... des autres me chagrinent trop. Expose-moi donc le but de ton honorable visite comme si toi et moi étions de simples mortels.

— Qu'il en soit donc ainsi, dit le souverain. Écoute... Jour après jour, nuit après nuit, nos côtes sont mises à contribution par les pirates de Gormonde. Il ne se passe pas de cycle que nos filles ne soient violées atrocement ou emmenées en esclavage, nos jeunes gens découpés en lanières, nos villages éloignés mis à sac ou brûlés. Chaque fois nous repoussons les intrus, mais toujours ils reviennent à la charge, obstinés comme un essaim de mouches piqueuses. Il faut que nous les exterminions une bonne fois pour toutes. Pour ce faire, il m'est indispensable de posséder le Lodmankandâh !

Si Ghafiz fut surpris par la requête de son hôte, il n'en laissa rien paraître et se contenta de déclarer :

— Comme tu y vas, tétrarque. Le Lodmankandâh, rien que ça !

— Rien que ça, en effet ! Tu sais la puissance des sortilèges contenus dans le Joyau Vivant. Avec un tel atout dans notre jeu, nous pulvériserons les pirates de Gormonde. Nous les massacrerons jusqu'au dernier.

— ... jusqu'au dernier, répéta un écho quelque part dans la tour où s'ébattaient les ombres et les volatiles mystérieux du nécromancien.

— La parole est vite prononcée, dit gravement le mage, mais qui donc ira chercher le Joyau Vivant ?

— Le métèque, dit Hassum-Chaq qui se mit à

tripoter nerveusement la grosse loupe bleue qui adornait son triple menton.

— Le chien de lune ?

— Lui-même. C'est le meilleur de mes mercenaires. Il n'y en a pas deux comme lui pour se sortir d'un mauvais pas.

— *Un mauvais pas !* Le Lodmankandâh est la propriété des créatures de Kaïf.

— Et même s'il appartenait à Shathamane, le Maître des Sphères Noires, j'essaierais tout de même de m'en emparer. L'enjeu est trop important. Et après tout, mage, ne fus-je pas moi aussi ensemencé par le sperme d'un dieu ?

— Tu es le fils de ton père.

— Et mon père ?

— Était le fils de ton grand-père.

— Qui était le fils de Scalm, et Scalm était un dieu.

— Que je sois préservé de l'ombrage de ton arbre généalogique, tétrarque !

— Je ne te demande rien d'autre que la route du Lodmankandâh.

— Et c'est beaucoup, soupira Ghafiz. Trop, même... (Puis, après une pause :) Que me donneras-tu en échange ?

— Que désires-tu ?

— Trois de tes plus girondes courtisanes pour commencer...

2. VERS LE FIEF DU SHATHAMAN

La mer était étale. Même les oiseaux avaient cessé de tournoyer et de crier dans le ciel, car on se trouvait maintenant au grand large. La petite galère avançait rapidement et les trois colosses qui parcouraient la travée entre les bancs des rameurs veillaient à ce que la nage demeure bien régulière. Ils y allaient cordialement du fouet, car les bénéficiaires étaient des prisonniers de Gormonde pour lesquels ils ressentaient encore moins de pitié que pour leurs patients habituels.

Synge et Rhinald avaient pris place à la poupe, sous le dais de toile rouge qui les devait protéger des feux du soleil. Le Scalp ruminait des pensées moroses tout en mâchonnant des fruits secs.

— Bienheureux le temps où nous nous contentions de nous battre contre les pirates. Maintenant c'est contre l'enfer en personne qu'on nous envoie guerroyer !

— Le Lodmankandâh, dit Synge, le diable m'emporte. Le Joyau Vivant ! Le monde d'où je viens...

— ... est loin derrière toi ! Cesse de te faire des illusions. Nous ne reviendrons jamais à Magad-Shap. J'ai des antennes pour ce genre de chose, capitaine

chien de lune.

Synge se leva, sortit de la tente pourpre et cilla sous les feux presque verticaux du soleil : la mer avait des reflets jaunes que venaient brouiller les nageoires dorsales des grands poissons carnivores. Sur le pont, une vingtaine de soldats somnolaient, le sabre en travers des cuisses, le casque incliné sur les yeux. Il n'y avait pas un souffle de vent. Les voiles avaient été carguées une demi-heure auparavant et, dans son nichoir, la vigie montait une garde paresseuse. L'océan était nu et plat comme la main. Pas le moindre soupçon d'île.

Ils naviguèrent nuit et jour à l'écart des routes maritimes, sans voir âme qui vive – à l'exception des poissons, bien sûr – pas même une embarcation de pirates. Cette partie de la mer de Ghûl était plus déserte que les glaces du pôle. Seuls quelques îlots rocheux en émergeaient par-ci par-là, désertiques et désolés, protégés par de terribles ceintures de récifs.

Vers le trentième jour, une effroyable tempête se lança brusquement à l'assaut de la petite galère, battant ses flancs de paquets de mer écumeux. Synge laissa l'initiative de la manœuvre au maître Féarak, plus expert que lui dans les choses de la navigation. Avec une diabolique habileté, le navire se coula entre les collines liquides, y dardant son soc de bois de shag plaqué de métal, tailladant la fureur océane du

stylet coupant de son rostre trifide. Ployés par-dessus le bastingage et se retenant de leurs doigts transis mais fermés comme des serres de buse, les marins fouillaient du regard le volcan ondoyant afin d'y déceler d'éventuels écueils. Quelques soldats, vautrés à même le pont, vomissaient des blasphèmes en même temps que leur déjeuner.

— ... yo... yo... ho... ho... du navi... iiiiire...

— Par le diable, dit Synge, j'entends des voix !

— Par Shathamman ! Tu n'es pas le seul !

Les marins chercheurs de récifs s'interpellaient à présent d'un bout à l'autre du navire. Synge se hasarda sur le pont, s'agrippant aux filins qui fouettaient l'air pour ne pas être emporté par les lames furieuses qui submergeaient à intervalles irréguliers les superstructures de la galère.

— Que se passe-t-il ?

Un des marins tourna vers lui un visage ruisselant.

— Un radeau... avec quelqu'un dessus !

Synge essuya ses yeux d'un revers de la main et déplaqua les longues traînées de sa chevelure noire : il distinguait à présent, bien que très vaguement, une masse quadrangulaire surmontée d'une silhouette confuse et comme tassée.

— Faut-il dérouter le navire ? hurla Féarak dans son porte-voix.

— Pas que je sache ! hurla Synge en retour.

— Nous sommes loin des routes maritimes régulières. Un traquenard est toujours possible !

— Tâchez de passer au plus près. Si possible, jetez un filin !

L'océan lui envoya de plein fouet un véritable coup de poing. La galère roula bord sur bord et embarqua d'énormes masses liquides. Deux soldats qui rampaient désespérément vers une écoutille furent soulevés du plancher comme des fétus de paille. L'un disparut dans la bouche goulue de la nuit océane, l'autre alla donner de la tête contre le mât. Comme il avait perdu son casque au cours de sa reptation, son crâne éclata dans un petit bruit dérisoire. Il mourut, la bouche ouverte sur un cri inexprimé, sans même s'en rendre compte.

— Un homme à la mer ! cria Synge.

Mais, quand il se pencha sur les ténèbres, il ne vit plus trace du soldat emporté par les lames. Les hasards de la tempête cependant avaient rapproché la galère du radeau mystérieux. Rhinald s'accrocha aux épaules de Synge.

— Perdre deux hommes pour une ombre, tu commences bien, dit-il.

— La ferme !

Sa voix résonna étrangement dans un soupçon d'accalmie de la tempête. Comme si les dieux incertains qui présidaient aux naufrages avaient voulu que

sa voix portât jusqu'à l'homme en difficulté.

— Shathamman est avec lui ! dit le Scalp.

Mais Synge n'avait d'yeux ni d'oreilles que pour le drame qui se déroulait sur le minuscule esquif malmené par l'ouragan.

* * *

La naufragée ouvrit une bouche bleue et trempa le tapis de la cahute d'eau de mer et de bile. Ses yeux sous les paupières palpitantes étaient deux cavernes noires aux reflets d'or rouge.

Férak jura dans le jargon des marins.

— Une femelle à bord ! Nous sommes bien lotis !

— Au diable tes superstitions ! lui jeta Synge. Je saurai bien faire la part des choses. S'il y a quelque piège là-dessous, je l'apprendrai toujours assez tôt.

— Très habile, capitaine chien de lune. Alors, puisque tu es si malin, prends donc le commandement du navire !

— Entendons-nous comme il faut, dit Tarzaniak. Tu es compétent pour ce qui concerne la manœuvre, mais pour ce qui est du reste laisse-moi l'initiative. Me suis-je bien fait comprendre ?

— Tes paroles ne laissent aucune place à la nuance. C'est parfait, capitaine chien de lune, je retourne sur le pont, mais tâche de ne jamais avoir à regretter cette décision : le Shathamman a plus d'un

tour dans son sac !

Le maître haussa les épaules et sortit de la cahute. Le vent tonnant l'avalait, l'enfourna dans la bouche jaune et noire de l'ouragan. Tandis que le navire roulait et tanguait parmi les clameurs hystériques de l'océan, Synge se pencha sur la naufragée.

— Que penses-tu de cela ? demanda-t-il à Rhinald en criant pour dominer les vociférations de la tempête.

Il désignait une grosse médaille frappée dans un métal à la semblance de l'argent et nichée entre les seins nus de la jeune femme. Sur un fond de montagnes déchiquetées se tordait une créature étrange, mi-femme, mi-guivre, dont la bouche fendue jusqu'aux oreilles dévoilait une dentition de bête carnassière.

— Maudites soient les créatures de Kaïf, dit le Scalp.

— Es-tu une de *celles-là* ? demanda Synge en saisissant la jeune femme aux épaules et en la secouant vigoureusement. Réponds ou je te fais rejeter à la mer séance tenante !

Les reflets d'or rouge brillèrent à nouveau dans l'ovale du visage renversé en arrière à dix centimètres de celui de Synge. Un lent sourire se dessina sur ce marbre subtil, coula de part et d'autre du nez, se perdit dans la chevelure ténébreuse où s'évaporait

lentement le sel du naufrage.

— Quelle réponse veux-tu que je te donne ?

— Sorcière, dit Rhinald, tu sais ce que parler veut dire. Fais-la rejeter à la mer, Synge, avec des chaînes aux chevilles et aux poignets.

Synge se pencha, enfouit sa main droite dans la chevelure trempée de la jeune femme, puis lui tira la tête dans le dos avec une telle violence qu'elle ne put réprimer un cri de douleur.

— Je vais te donner ta chance, sorcière...

Le Scalp secoua tristement la tête et fourragea dans la mousse de poils dorés qui garnissait sa poitrine.

— Puisses-tu ne pas t'en mordre les doigts, mon frère !

Et brusquement la tempête se calma. L'océan s'aplatit ainsi qu'une pièce de tissu tirée aux quatre coins par des mains gigantesques et les nuages obscurs crevèrent comme des bulles de savon. La galère flottait mollement sur l'émeraude liquide de la mer de Ghûl. Dans la transparence marine tournoyaient des poissons bizarres et des créatures pulsantes aux yeux globuleux d'insectes. Penché pardessus le bastingage, les mains agitées de soubresauts nerveux, le maître Féraak se souvenait des contes effrayants qu'on se répétait dans les tavernes et les échoppes de Magad-Shap. Le Shathamam,

disait-on, avait répandu son sperme dans les zones les plus mystérieuses de cet étrange océan et y avait engendré des créatures à nulle autre semblables. Puis il s'était rongé les ongles et en avait semé les rognures dans la mer écumante. Et l'archipel maudit soumis à la puissance des créatures de Kaïf avait surgi des flots. C'étaient les contes que l'on faisait dans les tavernes de Magad-Shap, et les filles des bordels de la ville les répétaient sur l'oreiller après la passe.

Férak s'interdisait de prêter crédit à de semblables superstitions mais il demeurait prudent et circonspect... Le Shathamman est puissant et on le voit partout à la fois.

Un soleil mauve glissait dans le ciel, un soleil d'un autre monde, dans une autre dimension, et les nuages avaient disparu. Pas le moindre souffle de vent ne tendait les voiles, et Férak poussa un coup de gueule pour réveiller les maîtres de chiourme qui faisaient la sieste, vautrés sur le pont, le fouet passé dans la ceinture, les muscles luisants de graisse. Ils bondirent sur leurs pieds avec une agilité surprenante chez des hommes de leur poids, et les lanières de cuir sifflèrent dans l'entrepont, y réveillant des cris, des gémissements et d'effroyables jurons.

* * *

Dans le ciel vide, le soleil mauve flamboyait.

La nuit était chaude et moite comme la peau d'une femme après l'amour. Dans la cahute, Synge et Rhinald dormaient d'un sommeil agité tandis que derrière le rideau de séparation la jeune naufragée fixait le vide obscur de ses yeux écarquillés. D'entre ses lèvres entrouvertes sa respiration s'échappait, légèrement sifflante, et ses seins dont les pointes étaient deux épines noires se mouvaient comme deux vagues de bronze.

... Synge était de retour sur la Grande-Terre, mais la Grande-Terre était informe, obscure et déserte, et par les rues dévastées des grandes villes de la Pensée avec leurs arcs de métal et leurs précipices de fer où dansaient et tourbillonnaient des lumières d'épouvante, ce n'étaient que sanglantes jonchées de cadavres et puanteur de charognes. De loin en loin, Synge découvrait parmi les victimes de la catastrophe – mais quelle catastrophe ? – les uniformes étincelants des zéloteurs de la Trakpo.

Et de l'extrémité de l'avenue, née d'un œuf de lumière glauque et visqueuse, s'approchait avec une lenteur dangereuse et tranquille une silhouette souple, d'une indéniable féminité, mais dans laquelle Synge hésitait à reconnaître une femme. Dans le ciel bas – si bas qu'on aurait pu le lacérer au couteau rien qu'en tendant le bras – des ondes frémissaient,

miaulant d'extatiques mélopées, descendant jusqu'à lui, murmurant à son oreille des propos doux-amers, terriblement endormeurs. Nimbée de lumière, ornée d'une collerette d'épines de verre, elle descendait l'avenue, ses pieds touchant à peine le sol. Sa bouche s'ouvrait sur un gémissement sourd qui lui montait aux lèvres du plus profond, du plus secret d'elle-même, et une lumière de fin des temps s'accrochait de toutes ses griffes à la fourrure triomphante de son ventre. Sa poitrine ballottait follement, semblant vouloir cracher ses extrémités crispées comme deux petits dards mortels.

La Grande-Terre était informe, obscure et...

Le monde était tombé aux mains du Shathamman et de ses créatures. Par magie et sorcellerie, les Noires Légions avaient traversé les fosses de l'espace, ouvert les portes dimensionnelles, s'étaient joués des superforteresses volantes, des canons imploseurs, des tours de guet dressées vers les étoiles...

Elle ouvrait ses bras et l'avenue basculait dans les flammes sulfureuses de l'enfer... Sa bouche se tordait, soudain plantée de crocs à venin. Son sexe bouclait, crépitait de flammèches sautillantes. Et il courait se jeter dans son embrasement mortel de guivre...

SORCIÈRE !

Synge se redressa dans les ténèbres de la cahute. Parmi les ombres immobiles de la nuit, une forme obscure détala, se glissant par-dessous le rideau qui séparait l'habitable en deux.

— Prends garde à toi, Synge Tarzaniak, murmura quelqu'un à l'intérieur de sa tête, mais il n'aurait su dire s'il s'agissait d'une voix réelle ou de quelque tour que lui jouait son imagination.

Peu à peu les brumes du rêve se dissipèrent, et il alla sur la pointe des pieds jusqu'à la pièce de tissu masquant la couche sur laquelle reposait la jeune femme. Il s'immobilisa, retenant son souffle. Derrière lui, il entendit remuer Rhinald. La naufragée semblait dormir. Sa poitrine nue se soulevait avec une régularité tout à fait rassurante. Le bas de son corps demeurerait enfoui dans les ténèbres, et Synge imagina d'effroyables combinaisons animales, des métamorphoses cruelles et hideuses. Puis la jeune femme soupira, lui tourna le dos dans un mouvement d'une grâce infinie. Un rayon de lune joua sur ses reins et sa croupe irréprochable. Doucement, Synge tira le rideau.

— Reviens te coucher, dit Rhinald, et cesse de penser à *tout cela*... Cette fille a du sang pourri dans les veines. Tu le sais aussi bien que moi. (Le Scalp lui tendait une gourde de bois de gôrh.) En veux-tu ?

— Merci, dit Synge en étendant la main. (Puis,

dans un souffle :) Je ne crois pas à ces sornettes. Je viens d'un monde...

— Je sais, grogna le Scalp, tu viens d'un monde où la science a toujours le dernier mot. La Grande-Terre est loin. Ici nous sommes sur une planète perdue, oubliée de tous sauf du Shathamman, et le Shathamman a besoin de beaucoup d'ombre et de terriblement de nuit pour concocter ses sortilèges.

Synge but à longs traits et la liqueur brûlante chassa ses fantômes, les remplaçant par d'autres...

3. L'ARCHIPEL

Le jour se leva non sans peine, chassant du ciel Onkh et Strègon. Presque tout de suite après, la vigie s'écria : « Terre droit devant ! » Un grand remue-ménage se produisit de la proue à la poupe. Les soldats s'affairèrent dans un véhément cliquetis de ferraille.

— Raconte... et n'essaie pas de me mentir, car cela ne te servirait à rien. Quel est ton nom et par quel stratagème te trouvais-tu sur une épave à l'écart de toutes les routes fréquentées ?

Elle drapa autour d'elle ses vêtements flous, sourit lentement.

— Je m'appelle Kéna et je suis fille d'un prince de

Thirs. La petite galère sur laquelle je m'étais embarquée pour une courte traversée a été prise dans la tempête, et les affreux courants de Radd nous ont poussés vers ces territoires maudits. Notre navire a donné contre un récif...

— *Tu mens !* Comment se fait-il que tu portes cette horrible médaille, symbole de la sujétion aux puissances infernales ?

— Est-ce que tu ignores que Thirs est la dernière terre au large de l'archipel kaïf ? Et que si cette médaille est un mauvais juju en temps ordinaire, elle peut également devenir après avoir été exorcisée une amulette efficace ?

— Je ne suis pas un homme de cette planète, et le monde d'où je viens... Peu importe, je ne te crois pas.

— Réfléchis ! Si j'avais été une créature de Kaïf, aurais-je porté à mon cou cette pièce à conviction ? Aurions-nous manigancé un faux naufrage pour nous dénoncer de si sottre manière ?

— Je crois au contraire que ce serait là de la dernière subtilité ! Tu aurais gardé le collier comme pièce garante de ta *naïveté*...

— Pas si subtil, à en juger par ton argutie !

Cette femelle lui rendait des points ! Derrière lui, Rhinald se mit à ricaner en aparté.

Fort heureusement, pour le tirer de ce mauvais pas, ce fut à cet instant précis que la vigie lança ses

appels : « Terre droit devant ! »

Un bref orage incendia les prunelles de la jeune femme.

— Diabliesse ! maugréa Synge, et il se hâta de sortir de la cahute.

Rhinald s'approcha à son tour de la naufragée.

— Il est pourtant un signe qui ne trompe pas, dit-il. Est-ce que tu vois ce dont je parle ? L'« ongle du Shathamman »... Cette petite marque noire que les guivres de Kaïf portent gravée dans leur épiderme juste au-dessus du pubis.

Elle se renversa en arrière sur la couchette.

— Qui t'empêche de vérifier si tes craintes sont fondées ou non ?

Rhinald eut un petit rire sec et saisit un pan de vêtement de Kéna.

— Et si je te prenais au mot, sorcière ?

— Prends garde ! Si tu te trompais, cela pourrait devenir dangereux pour toi. Attenter à la pudeur d'une fille d'un monarque de Thirs... Le Grandsouverain te ferait bouillir vif dans une marmite d'huile de jarn urticante. À tout le moins, une mort peu ragoûtante !

Le Scalp tira le mince tissu, dévoilant les jambes jusqu'en haut des cuisses, mais à cet instant-là un appel de Synge vint interrompre son geste. Le vêtement retomba mollement sur la chair bronzée. Il

courut sur le pont, les tempes légèrement bourdonnantes, poursuivi par le rire moqueur de Kéna.

— Catin !

— Pourquoi tout ce tapage, capitaine chien de lune ?

— Regarde !

La mer avait revêtu dans toute son étendue visible une bizarre coloration bleuâtre et dans le ciel s'amas-saient de pesantes masses nuageuses. Un amalgame d'ouate et de plomb comme les glaces d'une banquise inversée, d'un pack souillé de poussière grasse et fuligineuse, chassé hors du néant par de mystérieux courants célestes. Dans le lointain se découpaient les contours d'îles volcaniques. Il en montait des fume-roles vagues et menaçantes.

— L'archipel...

Un silence épais gisait de tout son poids sur le lugubre paysage. Le vent, une fois de plus, était tombé, mais les maîtres de la chiourme, tout impressionnés qu'ils étaient par l'étrange atmosphère des lieux, en avaient oublié leurs fouets et leurs coups de gueule, et leurs mains pendaient, flasques, le long de leur corps musculeux.

Un rire léger fusa dans le dos de Synge, grimpa le long du mât, vint danser dans les vergues. Il se retourna vivement, un cri de colère prêt à jaillir de ses lèvres : Kéna venait de sortir de la tente qui

surmontait la cahute avec une netteté pointilleuse. Pudiquement, elle s'enfermait dans une grande tunique sombre qui lui tombait jusqu'aux pieds, tandis que sa chevelure étincelante frémissait dans l'air immobile comme le casque ophidien de la Méduse.

Synge ravala son cri telle une amère potion...

* * *

Grâce à la carte du mage Ghafiz, ils n'eurent aucune peine à louvoyer entre les récifs qui entouraient l'archipel, le protégeant contre l'approche des intrus comme une triple mâchoire de squal. La naufragée – malgré tous ses efforts, Synge ne parvenait pas à la traiter en passagère de hasard – se tint sur le pont pendant tout le temps que dura cette dangereuse navigation, et dans les yeux des hommes on pouvait lire un mélange complexe de haine, de désir et de terreur. Les soldats commençaient à murmurer contre le mercenaire. Ils prétendaient que la sorcière les conduirait tout droit dans la gueule rouge du Shathamman.

Quelques zoni plus tard, le navire mouillait devant une grève désolée, à l'abri d'une petite crique surplombée de masses rocheuses à pic d'où poussaient des excroissances grotesques, sculptures naturelles aux effets obscènes, qui accrochaient le vent au

passage, lui faisant entonner des cantilènes éruc-
tantes.

Succédant au calme plat, une petite brise rasante avait poussé le navire de guerre vers l'île entourée sur la carte d'un grand cercle rouge. Le mage avait bien fait les choses et sans doute le tétrarque avait-il payé le prix fort et dû mettre son harem à forte contribution... Sur l'île devant laquelle ils venaient de jeter l'ancre, la carte de Ghafiz – d'une précision toute doctorale – ne signalait pas la moindre ville ni la plus minuscule bourgade. Seule une tache noire et carrée marquait l'emplacement de la forteresse de Grîfh-Matal (dans le maudit jargon kaïf, le Grand Phallus), l'endroit même où les créatures du Shathamman avaient enfermé le Lodmankandâh, le Joyau Vivant. La terreur qu'inspiraient les créatures de Kaïf était également la cause de leur faiblesse, le béant défaut de leur cuirasse de tonnerre et de nuit : elles se sentaient si sûres d'elles-mêmes qu'elles omettaient de garder les côtes de leurs territoires, se fiant au terrible labyrinthe des écueils, infranchissable ceinture de griffes coralliennes. Mais comment auraient-elles pu savoir qu'elles verraient un jour leur secret trahi par un vieux nécromant libidineux, en échange de l'autorisation de limer de son pénis crochu quelques-unes des plus girondes favorites d'Hassum-Chaq le Tyran ? À moins que...

— Tu as tort, chien de lune ! C'est le seul moyen de connaître la vérité vraie ! Ne tiens pas les créatures de Kaïf pour si stupides... Déshabille cette femelle et constate si elle porte la marque ou non... ou bien aurais-tu peur de la vérité, par hasard ?

— Pas du tout, Rhinald...

Synge se défendit mal. Le Scalp ne cessa pas de le dévisager avec insistance pendant qu'il alignait maladroitement des arguments qui n'en étaient pas.

— Que les dieux te protègent, capitaine chien de lune, dit Férak.

Les deux embarcations s'éloignèrent rapidement de la galère. Dans les anfractuosités rocheuses, le vent se taisait. Et les hommes également restaient muets, guettant avec des mines angoissées la grève déserte et silencieuse, les falaises vérolées. Seule la captive – maintenant, Dieu savait pourquoi, Synge l'appelait ainsi dans son for intérieur – arborait un étrange demi-sourire qui allumait dans ses yeux de brèves étincelles d'or rouge.

Juste au moment où la première barque heurta le fond, le vent se remit à miauler dans les tuyaux d'orgue du rivage.

(...)